Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 519

Artikel: Carrières féminines : carrières scientifiques

Autor: M.-L.P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262953

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tons-le, aussi inquiétante il y a quinze jours que maintenant; et réalisez le privilège que ce fut d'entendre sur tous ces points des femmes comme Mrs. Corbett Ashby, qui s'était fait applaudir la veille par deux mille personnes à Hyde-Park en soutenant Eden contre Chamberlain; comme Mme Malaterre-Sellier, que ses fréquentes missions à travers l'Europe et l'Asie ont mise à même de connaître bien des situations que notre presse nous laisse généralement ignorer; comme Mme Brunschvicg qui envisage la situation sous un point de vue différent ou comme d'autres encore. Le fameux article 16 du Pacte de la S. d. N. fut aussi la cause d'une série d'exposés extrêmement suggestifs faits par les ressortissantes de divers pays qui se trouvaient ainsi réunies, Grande-Bretagne, France, Pays-Pas, Danemark, Suisse, Belgique, Etats-Unis, et qui permirent de mieux comprendre et de situer dans le cadre des intérêts d'ordre national l'attitude de ces différents Etats. D'autre part, la discussion engagée à propos du boycott japonais permit à Mrs. Corbett Ashby (rappelons à nos lectrices le très instructif article qu'elle a bien voulu donner à notre journal sur ce sujet[1]) de faire, en réponse à quelques Hollandaises très préoccupées par l'exportation du pétrole des Indes néerlandaises! une distinction très claire entre l'*embargo*, mesure officielle des gouvernements quands ils refusent de livrer ou de laisser livrer du matériel de guerre, et le *boycott*, action purement privée, qui porte bien davantage sur le refus d'acheter des marchandises de commerce courant, que sur celui de vendre. Mrs. Corbett Ashby, Mme Malaterre, Mme Laguerre, qui représentait la vaillante Ligue des Mères et des Educatrices, apportèrent aussi de très intéressants détails sur l'œuvre de secours en faveur de la Chine accomplie dans leurs pays respectifs: dans les milieux ouvriers français, par exemple, plusieurs *millions* de francs (de francs français, il est vrai) ont été récoltés en quelques semaines, et l'autre soir, à Londres, une collecte à l'issue d'une séance réumit 3.600 fr. Comprend-on qu'après tout cela, on se sente un peu humilié de ne pas avoir davantage à dire pour son propre pays?...

Parmi les décisions auxquelles a abouti au cours de cette session le Comité International féminin pour la Paix et le Désarmement, signalons tout spécialement celle de convoquer une des sessions de 1939 aux Etats-Unis: ceci sur la base des affirmations de nombreux membres de ce Comité que, sans contact direct avec l'Amérique, il est impossible de se faire une idée juste de la situation mondiale, et que aussi, alors qu'en Europe, nous sommes blasées et indifférentes à ce qui touche la coopération internationale, nous trouverons outre-Atlantique un intérêt encore neuf et vibrant pour cette cause. Quant au plat de résistance de ces réunions de La Haye, dont ces séances de Comité furent seulement un condiment, il fut constitué par la remarquable conférence d'études sur ce sujet: *Les facteurs économiques et les relations entre les nations*, conférence à laquelle nous consacrerons un article plus détaillé dans notre prochain numéro.

* * *

L'Alliance Internationale pour le Suffrage avait-elle aussi, nous l'avions annoncé, profité de cette occasion de rencontres pour réunir quelques membres de son Bureau afin de régler avec eux différentes questions d'ordre pratique et administraitf: finances, publications, travail pour le statut de la femme, futures réunions internationales qu'avec un beau courage et une foi invincible dans notre idéal, notre grande Fédération internationale prévoit pour les mois à venir: réunion du Comité Exécutif et des Présidentes nationales à Londres en juillet 1938, délégation au jubilé du Conseil International des Femmes à Edimbourg au même moment, conférence d'études pour la paix en relations avec la situation économique en Suède en automne de la même année, Congrès à Copenhague en juin 1939... A cette occasion d'aimables rencontres furent organisées, tant à Amsterdam qu'à Rotterdam ou à La Hays, qui nous permirent de revoir toutes nos amies féministes des Pays-Bas. En ce moment, est-il besoin de le dire? un sujet capital et essentiel les préoccupe toutes: ce fameux projet de loi Romme, dont notre journal a parlé dans un précédent numéro, et qui, sous couleur de protéger la famille, prétend interdire le travail rémunéré de la femme mariée — et même non mariée, car les dispositions de ce projet s'appliqueraient aussi, paraît-il, aux femmes vivant en union libre! Partout, on mène campagne, on organise des meetings de protestation, on envoie des lettres aux journaux — et même des distiques de mirlitons, ridiculisant le projet, et qui produisent, paraît-il, assez d'impression! — et le premier résultat de ce projet, que nous continuons à qualifier d'extraordinaire, nous semble d'avoir été de stimuler et d'unir toutes les activités féministes de toutes les femmes, de toutes les tendances, de tous les partis politiques, à quelques très rares exceptions près... M. Romme s'attendait-il à cette conséquence, logique pourtant, de sa proposition?...

En tout cas, les oreilles doivent lui tinter, car partout, on nous parle de lui et de son projet: chez nos amies, dans des rencontres particulières, au Lycéum-Club d'Amsterdam, qui est l'un des plus jolis et des plus accueillants que je connaisse, ou encore dans ces remarquables Archives féministes internationales, dont il faudra qu'un autre jour nous entretenions nos lectrices avec plus de détails. Pour aujourd'hui en voilà assez pour faire regretter à chacune de n'avoir pu être des nôtres durant cette semaine de Hollande.

E. Gd.

[1] Voir le *Mouvement*, No 516.

L'œuvre d'une femme pour le folklore canadien

Mlle Juliette Gaultier de la Verendrye, nom qui sonne clair la vieille France, vient de donner au Conservatoire de Genève, une soirée aussi originale qu'intéressante et charmante. Ce récital de folklore canadien, placé sous les auspices de personnalités importantes et de groupements tant artistiques que féminins a obtenu le succès le plus vif et le plus mérité.

Canadienne authentique, descendante en droite ligne d'un des premiers Français qui s'établirent dans ce pays, Mlle Gaultier en a absorbé par toutes ses fibres la poésie, et la recherche du folklore dans ces vastes étendues est devenue pour elle une carrière passionnante. Carrière qu'elle exerce d'ailleurs en véritable apôtre, séjournant des mois et des mois parmi ces populations primitives, gagnant leur confiance, écoutant leurs chants, leur légendes, s'initiant à leurs travaux, à leurs manifestations d'art domestique ou rural, les encourageant à les poursuivre, s'ingéniant à les aider... les nombreux visiteurs du pavillon canadien à l'Exposition internationale de Paris, l'an dernier ont pu se rendre compte de l'effort admirable fourni par elle, et qui lui a valu la médaille d'or de l'Exposition, de même que tous ces récitals sont placés sous le patronage direct du Musée national du Canada, ce qui marque de la sorte la valeur aussi bien scientifique qu'artistique de l'œuvre accomplie par elle.

Ce sont d'abord des chansons des Esquimaux de l'Alaska septentrional qu'elle nous a données l'autre soir au Conservatoire, puis celles des Peaux-Rouges de la Colombie britannique, présentées avec une belle voix, et commentées avec un sens étonnant de l'âme de ces peuples et une grâce délicieuse.

Chansons dansées, mimées, évocation de l'aurore boréale, invocations à tout ce qui vit: poissons, oiseaux, ours, phoques, mélopées suggestives de la tristesse, du mal du pays, incantations pour guérir les malades! à force de coups de tam-tam: pauvres malades! — incantations à l'eau contre les mauvais esprits, vieux rites, vieilles coutumes, Mlle Gaultier nous a permis d'entendre tout cela, scrupuleusement enregistré et noté. Elle chante et danse en costumes authentiques, dont l'un — celui des Esquimaux en été — est fort chaud! et dont un autre fort riche, à l'ample mante, favorise les gestes nobles.

La dernière partie du récital fut en une langue que tous à Genève pouvaient comprendre: chansons du Canada français, de l'Acadie et de Terre-Neuve, souvent tirées de très anciens drames religieux. Légendes, complaintes, berceuses, chansons de danses ou de mariage, tristesse, mais malice aussi — tout l'auditoire était sous le charme. Nos remerciements à Mlle Gaultier de nous avoir apporté cette heure de joie artistique, et notre admiration pour l'œuvre désintéressée, inlassablement poursuivie par elle et qui, une fois de plus nous montre ce dont peut être capable une femme qui a du cœur, du talent, et qui sait ce qu'elle veut.

Pennello.

P. S. Mlle Gaultier doit aussi se faire entendre à Lausanne, à Montreux et à Zurich, à la fin de ce mois ou au début du mois prochain. Ce sont d'intéressantes heures en perspective pour celles de nos lectrices qui habitent ces villes.

Les Expositions

A Lausanne, du 17 février au 17 mars, Mlle Juliette Mayor, de Lausanne, a exposé un ensemble d'huiles, de pastels, de céramique, chaleureusement loué par la critique. L'artiste a exposé pour la première fois en 1935, avec un beau courage, et dès lors son talent s'est affermi, précisé. Cette deuxième exposition était consacrée au Valais, dont elle a rapporté des morceaux vus et brossés avec énergie, mais peut-être avec un art un peu sommaire. L'artiste est plus heureuse en peignant des fleurs, où sa féminité s'exprime avec bonheur et grâce.

Au Lyceum, à Lausanne toujours, une Lausannoise, Mme Germaine Burnand, trésorière de l'Union féminine des carrières libérales et professionnelles, et une Genevoise, Mlle Marcelle Galopin, se sont unies pour couvrir les murs de gaies peintures, paysages et natures mortes. Mme Burnand, plus calme, avec un tempérament moins fougueux, montre des paysages italiens bien sages; le délicieux lac d'Orta l'a séduite et elle le dit. Mlle Galopin a un tempérament plus primesautier, plus nerveux. De ses lointains voyages en Orient, elle a rapporté des aquarelles pleines de vie, chaudes, vivantes, qui immédiatement vous placent dans l'atmosphère voulue, et dont on garde l'agréable vision.

S. B.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

avenir, la femme ne fera plus du mariage son but unique. Toutefois, l'union, malgré cet élargissement du destin féminin, n'est point menacée. Seules ses conditions se transforment, afin que les deux membres de la communauté soient, dorénavant, placés sur le même plan.

C'est avec regret que nous abrégeons l'analyse d'un ouvrage dont chaque partie présente un intérêt. Mais il faut encore rendre hommage à la franchise et, surtout, à la probité morale d'un écrivain — un des plus en vue de son époque — qui n'a point craint de reconnaître publiquement ses erreurs alors que rien ne l'y obligeait... hormis sa conscience d'honnête homme.

Renée Gos.

Carrières féminines

II. Carrières scientifiques [1]

La série des cinq causeries organisées par l'Union des femmes de Genève se poursuit, intéressante autant que variée.

Mlle Muller, pharmacienne, ne cache rien de ce qui rend la carrière fatigante et souvent d'un accès difficile pour les femmes, mais si, au long de son exposé, on voit grandir les ombres, hâtons-nous d'ajouter que les coins ensoleillés ne manquent pas au paysage.

Il faut de la santé pour une moyenne de neuf à dix heures de labeur qui en temps d'épidémies, peut s'étendre jusqu'à seize heures. Le travail de nuit se fait bien des fois dans des conditions de grand inconfort.

Interrompue fréquemment au milieu de manipulations délicates la pharmaciennes doit être patiente. Par ses rapports avec la clientèle, elle voit les petits côtés de la maladie et on lui raconte ce qu'on n'oserait pas dire à un médecin. Il est bon qu'elle possède le sens de l'humour. Le tact, la discrétion, l'observation stricte du secret professionnel sont de rigueur. Beaucoup de responsabilités aussi. Aucun geste ne doit être machinal: d'où surcroît de tensions nerveuse. L'extrême minutie, l'amabilité envers le public sont des qualités féminines.

Officiellement la carrière est ouverte aux femmes; en réalité, elle ne leur est qu'entr'ouverte. Les pharmacies d'ailleurs sont trop nombreuses; le trop grand développement des spécialités, outre qu'il nuit au travail personnel, diminue les gains, les caisses-maladies abaissent les prix.

Les limitations qu'on cherche à apporter, vu l'encombrement de la carrière, visent aussi les stagiaires. Or, un stage est chose indispensable après l'obtention du diplôme. Munie de ses titres, la jeune pharmacienne peut chercher un poste d'assistante. La rétribution, ici, a sensiblement diminué, mais les avantages ne manquent pas.

Si l'on trouve une gérance dans de bonnes conditions, il faut savoir que toute la responsabilité vous incombe, alors que la direction vous échappe. On peut également acheter une pharmacie ou en fonder une, enfin il est aussi des ménages de pharmacien.

Carrière qui a ses difficultés, on le voit, mais très vivante, où la femme peut faire valoir des qualités de goût et d'ordre. Carrière encombrée, et néanmoins, offrant chaque année de la place aux quelques jeunes filles bien décidées à la poursuivre.

* * *

Mlle Maulbetsch, Dr. ès-sciences, a parlé à son tour de la place que les femmes occupent dans les laboratoires, où elles peuvent faire une carrière honorable et même remarquable (voir par exemple Mme Curie et sa fille).

Au physique, il faut une bonne santé pour le travail debout, ou assise devant un microscope, pour supporter aussi les vapeurs d'acides et les mauvaises odeurs. Autres qualités requises, la résistance nerveuse, la logique, l'ingéniosité, la curiosité scientifique: Ici, la femme est dans son rôle. Les mathématiques sont nécessaires.

La Faculté de Genève offre plusieurs sortes de licences scientifiques, mais il n'y a pas beaucoup de débouchés pour les femmes. Aucune femme chez nous dans la grande industrie chimique; aucune femme non plus à la tête d'un laboratoire de recherches ou d'entreprises industrielles. C'est dans le domaine délicat de la micro-chimie que triomphe la main féminine; malheureusement il est envahi. Quelques chimistes biologistes ont trouvé une occupation ces derniers temps. Il y a plusieurs femmes aussi dans les laboratoires chimiques des hôpitaux pour les analyses. Il peut être intéressant encore de collaborer avec un médecin ou un mathématicien. Plusieurs femmes également dirigent à Genève des laboratoires d'analyses. Un petit laboratoire d'analyses cosmétiques y a été fondé il y a un an. La diététique, les régimes pourront offrir des débouchés plus nombreux. Cependant, les laboratoires scientifiques, à la fois plus ardus et plus intéressants, qui se rattachent à l'Université, ne fournissent pour la plupart que des places bénévoles. Une femme est à la tête d'un laboratoire de biologie.

D'une manière générale, on ne saurait conseiller aux jeunes filles qui doivent gagner tout de suite ce genre de travail.

Les postes dans l'industrie, les mieux rétribués, sont aussi plus rares. Presque toujours, le salaire d'un homme est plus élevé que celui d'une femme.

* * *

Mme le Dr. Audéoud-Naville, oculiste qui pratique depuis deux ans, à Genève, voudrait dit-elle pouvoir apporter une aide aux jeunes filles dans le choix d'une carrière. A celles qui cherchent la fortune, elle ne conseillerait pas de se faire médecin.

Quelles sont les qualités requises pour étudier et exercer la médecine? Calme, sang-froid, logique, bon sens, esprit de suite, de l'adresse et beaucoup de discrétion. Il faut une excellente santé pour supporter les périodes d'examens et les veilles, parfois auprès de malades graves, après quoi on reprend son travail le matin. Surtout, il ne faudrait pas être un papier buvard pour toutes les épidémies.

Les études sont longues: treize semestres qui coûtent environ 6000 fr. sans compter l'entretien.

Aux jeunes gens, le service militaire apporte déjà bien des expériences pratiques qui leur seront très utiles. L'étudiante en médecine, qui arrive avec beaucoup d'illusions, ferait bien de passer six mois de stage d'infirmière dans un hôpital ou chez les Samaritains.

Après les périodes des études, l'internat, où l'on arrive environ à vingt-sept ans. Veut-on s'en passer, on peut faire de la médecine de quartier, mais celle-ci exige une immense force de résistance. La grande chirurgie semblerait-il, est contre-indiquée pour les femmes. En gynécologie, elles pourront être plus compréhensives que les hommes. La pédiatrie, qu'elles choisissent souvent, leur convient, mais est très fatigante aussi. Bien peu se spécialisent dans les maladies mentales, et c'est peut-être un tort.

Il y a encore la dermatologie, la physiothérapie, le massage, la radiothérapie, la radiologie, où l'on rencontre de bonnes spécialistes; mais la spécialité rêvée, c'est celle de l'oculiste, car elle permet à la femme de rester chez elle.

Une femme peut aussi faire des recherches, travailler dans des laboratoires, des cliniques, des écoles d'infirmières. Le choix ne manque donc pas mais il y a, à Genève, 360 médecins (un par 500 habitants) et beaucoup ont de la peine à joindre les deux bouts. Lausanne, vaste centre agricole n'a qu'une seule clinique ophtalmologique. La situation y est donc bien meilleure.

Mme Audéoud pense que la carrière de médecin n'est pas toujours facile à concilier avec les devoirs d'une femme mariée.

* * *

Mme Lambossy est plus optimiste. Médecin-dentiste depuis vingt-et-un ans, elle est particulièrement qualifiée pour énoncer un jugement et conseiller en la matière. En ce qui concerne la santé, tous les hommes dit-elle n'ont pas non plus une santé de fer. Parmi les qualités requises, il faut de la conscience, des nerfs solides, de la patience de la douceur et le sens esthétique.

Les études comportent neuf semestres, dont six au moins dans une Université suisse. Un ou deux semestres à l'étranger sont à conseiller.

Ses études terminées, la jeune dentiste aura avantage à travailler d'abord comme assistante. (Le coût de ces études est de six à huit mille francs). Ces postes sont bien rétribués. Elle (ou il) peut ensuite ouvrir un cabinet ou travailler dans une policlinique. Les mêmes perspectives s'ouvrent aux hommes et aux femmes. La femme est spécialement qualifiée pour soigner les enfants.

La carrière de dentiste selon Mme Lambossy, deviendra de plus en plus, une profession féminine. Car la femme, par sa nature, est plus minutieuse, plus délicate, elle a la main plus légère et été habituée dès l'enfance à des ouvrages minutieux. La policlinique scolaire de Lausanne est admirablement dirigée par une femme, dont la compétence est reconnue aussi dans les congrès internationaux.

Un grand avantage de la profession: la femme mariée peut continuer à surveiller son foyer, ses enfants. Mme Lambossy engage donc vivement les jeunes filles ayant les qualités voulues à embrasser cette carrière. Sans doute, comme dans toutes les carrières, il y a pléthore depuis qu'on ne peut plus s'expatrier. Pourtant, s'il y eut dans l'auditoire du 11 mars, à l'Union des femmes, des dentistes en herbe, hésitantes encore, ou des mères anxieuses, elles ont dû partir rassénérées et encouragées.

M.-L. P.

[1] Voir le précédent numéro du *Mouvement*. Pour grouper ensemble les carrières scientifiques, nous n'avons pas suivi strictement l'ordre chronologique des causeries.